

EDITORIAL

Ce deuxième numéro des TRANEL comporte deux grands thèmes : d'une part l'activité métalinguistique en langue maternelle d'enfants en âge de scolarité, de l'autre le bilinguisme de migrants établis dans le canton de Neuchâtel.

Dans le premier article, René Jeanneret et Jean-François de Pietro se sont demandé si le concept de jugement d'acceptabilité permettait d'expliquer certains comportements d'enfants (de 6 à 11 ans) placés devant des phrases interrogatives qui se distinguaient les unes des autres à la fois par leur grammaticalité et par leur appartenance à divers niveaux de langue. Une analyse fouillée de résultats expérimentaux a conduit à une critique de ce concept et à la formulation d'hypothèses plus adéquates. Ces résultats comportent, en outre, des indices intéressants relatifs au rôle d'un ensemble de paramètres sociologiques sur les comportements étudiés.

Les deux autres articles de ce numéro concernent le bilinguisme et reflètent les travaux réalisés pendant l'année universitaire 1980-81 dans le cadre d'un séminaire de linguistique dirigé par le professeur Georges Lüdi. Denis Apothéloz et Léo Bysaeth présentent le premier volet de ces activités. Il s'agit d'une étude sur les stéréotypes linguistiques et culturels que les Neuchâtelois révèlent lorsqu'on leur demande de porter des jugements sur les langues étrangères les plus entendues chez nous. La netteté de certains résultats est frappante. Elle a conduit les auteurs à formuler des hypothèses qui intéressent le bilinguisme des migrants dans la mesure où le comportement linguistique de ces derniers est conditionné par la manière dont leur langue d'origine est perçue par les autochtones.

Le dernier article a été rédigé par trois étudiants. Cecilia Oesch-Serra, Aldo Mapelli et Isabelle Montavon, aidés par quelques camarades, ont enquêté dans plusieurs familles de migrants, dans le but de mieux comprendre comment le bilinguisme y était vécu. Les auteurs montrent comment la famille constitue une micro-société diglossique où parents et enfants occupent des positions bien distinctes, et tentent de dégager les traits les plus pertinents de ce type de bilinguisme. Leurs observations reflètent de l'intérieur les problèmes culturels qui s'imbriquent étroitement avec les difficultés plus proprement linguistiques de l'utilisation quotidienne obligée d'une langue seconde et de la fidélité à une langue d'origine dont on ne sait plus toujours très bien si elle constitue encore une langue "maternelle".

Les deux derniers articles constituent une partie des travaux préliminaires que l'Institut de linguistique a entrepris l'année dernière en vue d'une recherche plus ambitieuse sur le bilinguisme des migrants (suisse et étrangers) vivant à Neuchâtel et dans la région. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en reparler dans les prochains numéros des TRANEL.

Signalons enfin que ces trois articles partagent une vertu scientifique commune : la volonté de se mettre soi-même en question. C'est la raison pour laquelle ils présentent tous un double intérêt : d'une part ils apportent des informations intéressantes par elles-mêmes, d'autre part ils montrent dans quelles directions la recherche devrait s'orienter.

B. Py